

Le liégeois Hydrometal investit plus de 40 millions dans une usine de recyclage

Acteur de référence dans le recyclage des métaux non-ferreux, l'entreprise liégeoise JGI-Hydrometal renforce ses capacités de production avec une usine outre-Quévrain.

SIMON SOURIS

Entre 40 et 50 millions d'euros. Tel est le montant investi par JGI-Hydrometal pour la construction d'un nouveau site outre-Quévrain, destiné à produire des sels de zinc. Ces sels sont essentiels à la fabrication du caoutchouc, mais aussi utilisés comme agent colorant dans la production de céramique par exemple. L'enveloppe déblocquée permettra l'aménagement de trois lignes de production, dans l'idée de les démarrer une à une à partir de 2025. Une cinquantaine d'emplois seront créés à court terme, et 120 à long terme.

Les Hauts-de-France, encore

L'implantation de 8,8 hectares retenue, sur le port maritime de Dunkerque, pourrait interpeller en Belgique. Et un de plus, serait-on tenté de penser, tant les annonces de déploiement dans les Hauts-de-France se multiplient de la part d'acteurs belges et étrangers.

Mais dans les faits, un acteur économique belge en remplace un autre. En effet, le site fut occupé jusqu'en 2020 et sa mise en liquidation par Aliphos, filiale de la faillie société néo-louvaniste EcoPhos, et avant cela filiale de Tessenderlo, le conglomérat industriel de l'entrepreneur flamand Luc Tack.

Recyclage de masse

Aliphos avait déjà déboursé quelque 75 millions d'euros sur place. 80% des équipements existants seront réutilisés, après une mise à jour profonde. L'opération permettra de répondre aux exigences du permis, dont la réception est en voie de finalisation. La capacité devrait osciller entre 15.000 et 20.000 tonnes de sels de zinc produites par an.

Interrogé, Philippe Henry, président d'Hydrometal France, explique le pourquoi du projet. «On arrivait à saturation au regard du permis d'environnement de notre



Hydrometal donne une seconde vie à une large gamme de matières secondaires, coproduits, résidus et autres déchets, en alternative à leur enfouissement. © DOC

Le groupe liégeois est capable de donner une seconde vie à une large gamme de matières secondaires, coproduits, résidus et autres déchets, en alternative à leur enfouissement.

site belge, ce qui créait un gros problème pour notre croissance future. En France, on a eu une opportunité assez unique. La future usine, basée sur un nouveau procédé plus vertueux, sera voisine de la société IndaChlor (filiale du gestionnaire de déchets anversoïis Indaver, lui-même aux mains du groupe logistique Katoen Natie, NDLR). Cette dernière nous fournira l'acide chlorhydrique dont nous avons besoin».

Circularité

Méconnu du grand public, JGI-Hydrometal est un acteur de référence dans le recyclage de matière chargée

en métaux non-ferreux, c'est-à-dire tous les métaux à l'exception du fer; pensez à l'aluminium, au lithium, au cuivre, au plomb, au zinc, à l'étain, au nickel ou encore au chrome.

Grâce à des procédés hydrométallurgiques et, plus récemment, de pyro-métallurgie, le groupe liégeois est capable de donner une seconde vie à une large gamme de matières secondaires, coproduits, résidus et autres déchets, en alternative à leur enfouissement. Après traitement, ils peuvent être réutilisés dans l'industrie chimique et verrière ou encore des fonderies notamment. JGI-Hydrometal s'adonne également au né-

gocié international.

Jusqu'à quelques années encore, le gros de l'activité se donnait à voir en Wallonie, plus précisément à Engis, en bord de Meuse. Un premier déploiement à l'étranger fut toutefois décidé en 2019, fort d'un établissement en Thaïlande. Un an plus tard, un second essaimage a suivi en Allemagne, au travers d'un joint-venture (Harz Oxid) avec le géant sud-américain Grupo Promax. Une acquisition d'un acteur local (Harz Metall) a servi de tremplin à cet effet. Le groupe est par ailleurs présent commercialement dans plus de cinquante pays, dont l'Inde où il

bénéficie d'importantes synergies avec sa maison mère.

Rêve d'alchimiste

La branche d'activité autour de la filiale Hydrometal est née dans les années 1980, de la rencontre entre le négociant Jean Goldschmidt et un ancien cadre technique d'une usine à zinc wallonne qui avait fermé ses portes. Le duo a cherché à réaliser un vieux rêve d'alchimiste: transformer en or et devises des matières dont les autres se débarrassent.

La maison mère, Jean Goldschmidt International, gère tous les aspects commerciaux depuis Bruxelles.

Le groupe, aux plus de 200 collaborateurs aujourd'hui, est aux mains du géant chimique wallon Prayon depuis la fin des années 90. Prayon n'est autre que le premier producteur européen d'acide phosphorique purifié et l'un des principaux acteurs dans le domaine des sels de phosphate. On retrouve sa patte aussi bien dans les engrais que l'agroalimentaire, le traitement de l'eau, les cosmétiques, la pharma, les peintures, la construction, les détergents ou encore l'énergie par exemple.

Détenu à parts égales entre Wallonie Entreprendre (ex-SRRW) et le groupe marocain OCP, Prayon a regroupé en 2002 les activités de JGI-Hydrometal au sein de sa filiale, Silox. Présente au Canada, en France, en Allemagne, en Inde, en Thaïlande et au Royaume-Uni, ladite filiale a été créée dans les années 1980 dans le but de fabriquer des oxydes de zinc à partir de sous-produits de la production de Prayon.

Au fil des ans, l'activité s'est considérablement diversifiée, tant par la voie de la croissance organique que par celle des acquisitions.

Désormais, Silox est un leader mondial dans le traitement chimique du zinc et du soufre, les pigments anticorrosion et le recyclage des résidus complexes de métaux non-ferreux. L'entreprise génère plus de 600 millions d'euros de chiffre d'affaires consolidé en 2022, pour un excédent brut d'exploitation (ebitda) de plus de 65 millions, selon les derniers états financiers disponibles.

JGI-Hydrometal représente une petite moitié de ce chiffre d'affaires; son ebitda n'est pas communiqué.